

(Suite de la page 7)

Au cours de l'entretien qu'il m'a accordé, Belaïd Abdesslam a évoqué Si Merbah à l'image d'un grand bachoteur...

Si Merbah était très méticuleux, il n'y a pas plus méticuleux que lui. Plutôt que bachoteur, je dirais plutôt qu'il était intelligent, méthodique et déterminé. C'était déjà un homme de l'ordre, prédestiné à ses futures fonctions. Il n'était pas trop communicatif, mais il était très humain. Incontestablement, le pays a perdu en lui un leader d'exception.

Vous ne vous rappelez pas d'un souvenir cocasse intervenu au cours de la formation que nous venons d'évoquer ?

Le cousin de Merbah, Abdelkader Khalef (Kamal) a failli me tuer après l'avoir installé comme sentinelle. Il fallait, en effet, donner le mot de passe en arrivant à sa hauteur. Comme c'était l'obscurité totale, je ne le voyais pas et je redoutais qu'il n'ait quitté son poste. J'allongeais alors mon bras jusqu'à toucher un canon d'un fusil. C'était le canon de son fusil au moment où le dé clic de la queue de détente se faisait entendre. J'avais touché le canon de son fusil, un 7/15, au moment où il tirait sur moi. Je lui ai alors brusquement pris le fusil des mains et, ouvrant la culasse, je découvris avec stupeur, au toucher, que la cartouche venait d'être tirée mais n'avait pas été percutée. Je venais d'échapper à une mort certaine.

A propos de formation de cadres du renseignement au profit de l'ALN, il semblerait qu'une autre promotion ait vu le jour, plus tard, en 1958 en Tunisie...

Il faut préciser que la promotion Larbi Ben M'hidi n'était pas destinée exclusivement à former des cadres du renseignement. Son objectif consistait, en premier lieu, à améliorer l'encadrement militaire de la Wilaya V. C'est sous l'emprise des événements que ses membres furent déviés vers des missions exclusives de renseignement. La promotion dont vous parlez remonte à l'année 1958. Il s'agissait d'une vingtaine de stagiaires prélevés sur le contingent destiné aux unités de l'ALN à l'Est. Ces vingt éléments ont été choisis en fonction de leurs aptitudes aux activités de renseignement. Parmi eux, des cadres qui occuperont d'éminentes responsabilités, celles de chef des services de renseignement. Ces stagiaires ont suivi dans la banlieue de Tunis une formation spécifique dispensée par des enseignants où figuraient des cadres de la promotion Larbi Ben M'hidi, Abdelaziz Maoui (Sadek), Ahmed Zerhouni (Ferhat) et



Abdallah Khalef, futur colonel Merbah, imperturbable et taciturne.

Mohamed Morsly (Abdelaziz). Ces stagiaires ont été affectés à des tâches liées, strictement, au renseignement militaire dans le cadre de la mise en place des unités de combat au titre du COM Est et du COM Ouest puis de l'état-major général de l'ALN. Plus tard, vers 1961, ce fut la fameuse promotion dite «Tapis rouge» à la faveur de laquelle, pour la première fois, des cadres algériens du renseignement ont pu suivre une formation de type classique auprès d'un service de renseignement étranger ayant pignon sur rue, en l'occurrence le KGB. Si j'ai évoqué cette succession de promotions, c'est pour bien démontrer que la promotion du capital intellectuelle du cadre du Malg a été une préoccupation constante chez Abdelhafidh Boussouf.

Les remarques récurrentes qui distinguent entre combattants de l'intérieur et combattants de l'extérieur vous affectent-elles ?

Au plan de la raison, je me suffis de renvoyer les auteurs de ces remarques au contexte de l'époque. Nous avions rejoint l'Armée de libération nationale sans préjuger de la manière ni du lieu où nous allions être dirigés pour servir à la libération du pays. Dans nos affectations, la part de l'impondérable était totale. Nous n'avions nullement le droit de discuter de notre affectation. Nous n'y pensions même pas. Si ces critiques veulent suggérer que nous étions des «planqués», il leur faut s'informer davantage sur le déroulement de la

guerre de Libération. Pourvoir les organes dirigeants de la Révolution en renseignements fiables et garantir en même temps leur sécurité. Telle était notre mission que nous avons accomplie grâce aux exploits réalisés par les cadres du Malg dont l'épopée sera, un jour, connue. Au plan émotionnel, cette fois, les remarques que vous évoquez soulèvent en moi une montagne d'amertume. C'est le souvenir de mon jeune et intrépide compagnon Benaroussi M'hammed (Lamine) qui me vient à l'esprit. Benjamin de la promotion, âgé à peine de 17 ou 18 ans, nous l'appelions «l'Ange». Arrêté, les armes à la main, en Wilaya V, il fut ramené à Alger puis abattu de sang-froid au Casino sur la corniche algéroise qui servait de lieu de torture pour les unités DOP de sinistre renom. Nous étions, en fait, animés par un tel esprit de discipline que chacun des membres de la promotion aurait pu se trouver à la place de ce jeune compagnon qui fut assassiné de sang-froid.

Finalement, nous pouvons retentir que l'histoire de la première promotion de cadres de la Wilaya V et l'épopée des services de renseignements durant la guerre de Libération nationale sont intimement liées au nom d'Abdelhafidh Boussouf. Avec le recul, quels sentiments évoque en vous cette figure disparue de la Révolution ?

Un sentiment de grande admiration. Il fut, en effet, un modèle d'engagement et d'exigence. Un sentiment

Considérez-vous comme normal que le silence continue d'être entretenu à propos de l'histoire des services de renseignements algériens pendant la guerre de Libération ?

De même que Belaïd Abdesslam nous avait enseigné que le 1^{er} Novembre était le résultat d'un processus historique où nos aînés avaient joué un rôle essentiel, de même avons-nous le devoir de convaincre nos cadets que la libération du pays est le résultat du sacrifice de ceux qui, plus âgés qu'eux, dans les rangs de l'ALN et du FLN, ont combattu vaillamment, parfois, jusqu'à mourir au champ d'honneur. Je crois que nous sommes arrivés à un point où le voile finira par être levé sur tous ces aspects méconnus de la guerre de Libération nationale. Si auparavant le silence avait été maintenu, c'est probablement qu'il existait d'autres priorités.

Aujourd'hui, nous sommes parvenus à un degré d'évolution dans les consciences qui nous permet d'examiner sereinement l'histoire de notre pays. Dans toutes ses dimensions et sans complexe. Nous pouvons évoquer beaucoup de choses sans avoir à en rougir car l'histoire de nos services de renseignement est jalonnée de faits de guerre.

Certes, ce que nous avons accompli et dont nous pouvons témoigner est insignifiant en comparaison du sacrifice de ceux qui ont perdu leur vie. Je ne doute pas, de ce point de vue, que la jeunesse algérienne est avide d'exemples capables de la réconcilier avec la fierté nationale.

Pour être passé par elle, je connais bien l'étape décisive de la jeunesse où toute la vie est questionnement. Je ne doute pas que celui-ci conduirait nos cadets interpellés par le devoir national à livrer, sans hésiter, le même combat que celui que nous avons livré, mes compagnons et moi-même.

M. C. M.

Bio-express du colonel Ali Hamlat alias El-Hadi, alias si Yahia

Né à Alger en 1936, le colonel Ali Hamlat passe son enfance à Maison-Carrée (El-Harrach) où, très tôt, il est initié à la cause nationale dans les rangs des Scouts musulmans algériens. Il rejoint le Maroc à l'âge de 12 ans où son oncle s'était établi. Elève en mathématiques et techniques dans un lycée de Meknès, il profite de sa formation de certificat interarmes dispensée aux lycéens par l'armée française implantée au Maroc pour s'imprégner des techniques de guerre et d'armement. Fêru de connaissances scientifiques et techniques, il est aussi breveté de l'enseignement industriel. Après la grève de l'Ugema dont il fait partie, il rejoint, en 1957, la Wilaya V pour intégrer, aussitôt, la première promotion des cadres qui venait d'être formée.

A l'issue de cette formation, il participe à la mise en place du Service des renseignements et liaisons du commandement général de la wilaya de l'ouest, puis est désigné chef du service LGR Est (Liaisons générales et renseignement), structure opérationnelle du Malg placée pour emploi auprès du commandement de l'ALN à Ghardimaou. Il suit, à la fin de l'année 1961, au sein de la promotion «Tapis rouge», une formation spécialisée destinée aux cadres du Malg dans l'ex-Union soviétique. A l'indépendance, il choisit de continuer sa carrière au sein de l'ANP et se voit confier la responsabilité des services techniques de la direction de la Sécurité militaire. Parallèlement, il suit des études de droit à l'Université d'Alger. Après la mort du président Boumediène, il est désigné en qualité d'attaché de défense, respectivement à Cuba, en Tchécoslovaquie et en Allemagne, avant de prendre sa retraite.

Le colonel El-Hadi écrit actuellement ses mémoires tout en se consacrant à la Fédération algérienne de tir sportif qu'il préside.



Hamlat Yahia alias El Hadi à la Moulouya pendant l'instruction militaire.

